

Les origines de la psychologie

Dans *L'Unité de la psychologie* (1949), Daniel Lagache, agrégé de philosophie et psychiatre-psychanalyste, croyait réconcilier psychologie expérimentale et psychanalyse. Il évoquait à sa manière les difficultés rencontrées par la psychologie pour se définir entre philosophie, physiologie et neurologie. Science du comportement, appliquant les principes de la recherche expérimentale (hypothèses, expérimentation, validation), ou approche holistique psychodynamique, la psychologie fut une branche de la philosophie jusqu'au début du xx^e siècle. Elle regroupe des domaines d'investigation et d'application différents, faisant référence à des méthodes très diverses : psychologie cognitive, psychologie du développement, psychologie sociale, psychologie du travail, psychologie clinique, psychopathologie. Les interactions de la psychologie avec d'autres disciplines ont donné naissance à la neuropsychologie, la psychopharmacologie, la psychologie animale, la psychologie de l'éducation, la psychologie interculturelle.



Les précurseurs

La psychologie est née de la philosophie et de la médecine. Platon et Aristote développèrent leur conception de ce que l'on n'appelait pas encore le psychisme. Ils posèrent d'emblée une problématique qui ne cessera de traverser toute l'histoire de la psychologie : les rapports entre corps et esprit.



Platon (à gauche) et Aristote (à droite),
peinture de Raffaello Sanzio

1. Dans ce texte de Diderot, retrouvez les mots manquants.

« Psychologie : partie de la qui traite de l'âme humaine, qui en définit l'essence et qui rend raison de ses opérations. On peut la diviser en psychologie empirique ou expérimentale et psychologie raisonnée. La première tire de l'expérience les par lesquels elle explique ce qui se passe dans l'âme et la psychologie raisonnée, tirant de ces principes d'expérience une définition de l', déduit, ensuite de cette définition, les diverses facultés et opérations qui conviennent à l'âme. C'est la double méthode *a posteriori* et *a priori*, dont l'accord produit la la plus exacte que l'on puisse prétendre. La psychologie fournit des principes à diverses autres parties de la philosophie, au droit naturel, à la théologie naturelle, à la philosophie pratique et à la logique. Rien de plus propre que l'étude de la psychologie pour remplir des les plus vifs, un esprit qui aime les connaissances solides et utiles. C'est le plus grand dont l'homme soit susceptible ici-bas, consistant dans la connaissance de la, en tant qu'elle est liée avec la pratique de la vertu, on ne saurait y arriver sans une connaissance préalable à l'âme, qui est appelée à acquérir ces connaissances, et à pratiquer ces vertus. »

La psychologie de Victor Cousin

« Rentrer dans la conscience et en étudier scrupuleusement tous les phénomènes, leurs différences et leurs rapports, telle est la première étude du philosophe ; son nom scientifique est la psychologie. La psychologie est donc la condition et comme le vestibule de la philosophie. La méthode psychologique consiste à s'isoler de tout autre monde que celui de la conscience pour s'établir et s'orienter dans celui-là où tout est réalité, mais où la réalité est si diverse et si délicate. » (Victor Cousin, *Fragments philosophiques*, 1826.)

2. Le mot *psychologie* aurait été créé au ^{xvi}^e siècle. Ce terme désignait l'étude de l'âme tant d'un point de vue anatomique que théologique et traitait de sujets bien différents, comme l'origine du péché originel ou :

- a. l'intelligence.
- b. les fantômes.
- c. la peste.

3. Pourquoi Auguste Comte (1830) exclut-il la psychologie des sciences ?

- a. parce que seule la métaphysique peut expliquer l'esprit
- b. parce que seule la biologie peut expliquer l'esprit
- c. parce que la méthode de la psychologie n'est pas scientifique selon lui



Auguste Comte (1798-1857)

4. La psychologie du ^{xix}^e siècle est issue de l'empirisme et de l'associationnisme qui s'opposent au rationalisme de Descartes. Parmi les auteurs que l'on rattache à ce courant, on peut citer :

- a. John Locke.
- b. Herbert Spencer.
- c. Pierre Cabanis

5. Condillac a pour maître Locke et considère que la sensation est à la base de tout le psychisme (« toutes les facultés de l'entendement »). Condillac est célèbre pour avoir comparé l'homme à :

- a. une statue.
- b. une feuille vierge.
- c. un désert.

6. Si Cabanis accorde une grande importance à la sensibilité dans le psychisme, il ne lui accorde toutefois pas une place exclusive. Il compare l'activité du cerveau à celle :

- a. d'un jardinier.
- b. de l'estomac.
- c. de l'œil.



Pierre Jean Georges Cabanis (1757-1808)

7. John Stuart Mill propose une conception originale de la formation des idées complexes, qui ne sont pas le simple résultat d'un agencement mécanique des idées simples. Selon lui, il se produirait comme une chimie mentale engendrant un résultat différent de la juxtaposition des éléments de base. Cette idée sera développée au siècle suivant par :

- a. la psychologie des facultés.
- b. la gestalt-thérapie.
- c. le vitalisme.

8. Herbert Spencer (1820-1903) va généraliser le terme *évolution*, qu'il associe non seulement au changement, mais aussi au progrès : « Je dis progrès, mais je devrais dire évolution car maintenant le mot a pris sa place et commence à être employé à la place de celui de progrès. » À quel grand penseur sa théorie fait-elle référence ?

- a. Charles Darwin
- b. Jean-Baptiste de Lamarck
- c. Ernst Haeckel